



LIVRE BLANC

Souveraineté des récits

Enjeux, mutations et perspectives de l'audiovisuel africain à l'ère de
l'intelligence artificielle



OBSERVATOIRE DE L'AUDIOVISUEL AFRICAIN

Une composante de L'Étoile de l'Afrique®, structure porteuse de l'écosystème



AVEC L'ESRA, PARTENAIRE ACADÉMIQUE FONDATEUR DE L'OBSERVATOIRE

ÉDITION DE RÉFÉRENCE · AFRIQUE · EUROPE · DIASPORAS



Souveraineté des récits

Ce livre blanc propose une lecture d'ensemble des transformations qui traversent le secteur audiovisuel africain et afrodescendant. Il dresse un diagnostic, analyse les enjeux économiques et technologiques, examine le rôle de l'intelligence artificielle, et formule des recommandations et une feuille de route à l'intention des pouvoirs publics, des acteurs de l'industrie et des partenaires institutionnels.

ÉDITEUR

Observatoire de l'Audiovisuel Africain

STRUCTURE PORTEUSE

L'Étoile de l'Afrique® — institution principale de l'écosystème

PARTENAIRE ACADÉMIQUE

ESRA — partenaire académique fondateur de l'Observatoire

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Indice de Souveraineté Narrative®

CHAMP

Afrique · Europe · Diasporas

DOCUMENT

Livre blanc — édition de référence

« L'enjeu n'est plus seulement de produire des récits, mais de maîtriser les conditions de leur circulation. »





Au sommaire

01	Résumé exécutif	05
02	Contexte : la recomposition des équilibres audiovisuels	06
03	Diagnostic sectoriel	07
04	Enjeux économiques	08
05	Enjeux technologiques	09
06	Intelligence artificielle & souveraineté technologique	10
07	Formation & capital humain	11
08	Circulation internationale des œuvres	12
09	Recommandations	13
10	Feuille de route	15
—	Conclusion	16
—	Méthodologie & avertissement	17



L'Observatoire de l'Audiovisuel Africain



L'Observatoire de l'Audiovisuel Africain est un centre de veille, d'analyse et de production de connaissance dédié aux industries audiovisuelles africaines et afrodescendantes. Composante de L'Étoile de l'Afrique®, structure porteuse de l'écosystème, il a pour mission de produire la donnée et l'analyse nécessaires à la compréhension d'un secteur en pleine recomposition.

Il publie rapports annuels, livres blancs, notes stratégiques et études sectorielles, et contribue aux débats internationaux sur la souveraineté narrative et les politiques culturelles. Ses travaux s'appuient sur un cadre original de mesure de l'impact, l'Indice de Souveraineté Narrative®.

VOCATION DU PRÉSENT DOCUMENT

- Établir un diagnostic partagé de l'état du secteur
- Identifier les enjeux économiques et technologiques structurants
- Formuler des recommandations et une feuille de route opérationnelles



PARTENAIRE ACADÉMIQUE FONDATEUR

L'ESRA — École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle — est le partenaire académique fondateur de l'Observatoire. Ce partenariat ancre les travaux de l'Observatoire dans un environnement pédagogique et technique de référence, et donne à ses activités publiques un lieu d'accueil permanent : la Maison de l'Observatoire de l'Audiovisuel Africain — ESRA Paris Beaugrenelle.



L'essentiel en bref

Les industries audiovisuelles africaines connaissent une croissance créative remarquable, portée par une jeunesse nombreuse, une richesse narrative exceptionnelle et une demande mondiale grandissante pour la diversité des récits. Pourtant, ce potentiel demeure insuffisamment valorisé sur les marchés internationaux.

QUATRE CONSTATS MAJEURS

- La production progresse, mais la circulation internationale des œuvres reste fortement contrainte.
- La valeur économique échappe largement au continent, faute de maîtrise de la distribution et des droits.
- La concentration des plateformes et l'asymétrie des données créent un risque structurel d'invisibilité.
- L'intelligence artificielle peut amplifier ce déséquilibre — ou, maîtrisée, devenir un levier de souveraineté.

Ce livre blanc soutient une thèse : l'enjeu n'est plus seulement de produire des récits, mais de maîtriser les conditions de leur financement, de leur diffusion et de leur exposition.

La recomposition des équilibres audiovisuels mondiaux

Le paysage audiovisuel mondial connaît une transformation sans précédent. L'essor des plateformes de diffusion en continu a bouleversé les modes de production, de distribution et de consommation des œuvres. Les frontières traditionnelles entre cinéma, télévision et contenus numériques s'estompent, et la circulation des récits s'opère désormais à l'échelle planétaire.

Dans ce nouvel ordre, la puissance ne se mesure plus seulement à la capacité de produire, mais à celle de diffuser, d'exposer et de capter la valeur. Les acteurs qui contrôlent les canaux de distribution et les données d'audience façonnent les imaginaires collectifs à une échelle inédite.

Pour l'Afrique et ses diasporas, ce moment est à la fois une opportunité et un défi. Opportunité, car la demande mondiale pour des récits divers n'a jamais été aussi forte. Défi, car les infrastructures de financement, de distribution et de données restent largement situées hors du continent.

+2 800 Mds \$

MARCHÉ MONDIAL DE L'AUDIOVISUEL (ESTIMATION 2023)

< 2 %

PART ESTIMÉE DES CONTENUS AFRICAINS SUR LES PLATEFORMES MONDIALES

Source : Observatoire de l'Audiovisuel Africain — estimations.

Forces, fragilités et asymétries

Un diagnostic lucide du secteur audiovisuel africain fait apparaître une tension structurante : une vitalité créative indéniable, contrariée par des fragilités structurelles persistantes.

FORCES

- Un vivier créatif et une jeunesse nombreuse, sources d'une production en forte croissance
- Une richesse narrative et une diversité culturelle recherchées sur les marchés internationaux
- Une diaspora dynamique, relais d'influence et de diffusion à l'échelle mondiale

FRAGILITÉS & ASYMÉTRIES

- Un accès limité aux mécanismes de financement structurants
- Une maîtrise insuffisante de la distribution et des droits, qui prive le continent d'une part de la valeur
- Une dépendance aux infrastructures technologiques et aux données détenues hors du continent
- Un déficit de données fiables, qui complique le pilotage et la décision publique comme privée

Le secteur ne souffre pas d'un déficit de talents, mais d'un déficit de structures et de données.

Financement, distribution et captation de valeur

La question économique est au cœur de la souveraineté narrative. Produire une œuvre ne suffit pas : encore faut-il pouvoir la financer dans des conditions équitables, la distribuer efficacement et en conserver la valeur. Or c'est précisément sur ces trois maillons que se concentrent les fragilités du secteur.

Le financement demeure le premier verrou. L'accès aux dispositifs structurants — fonds, garanties, préventes, minimum garanti — reste difficile pour de nombreux porteurs de projets, faute de réseaux, de méthode ou de track record reconnu.

La distribution constitue le deuxième enjeu. Sans maîtrise des canaux et des accords de licence, les œuvres peinent à atteindre les marchés et les revenus se diluent. La concentration des plateformes accentue ce déséquilibre.

La captation de valeur, enfin, scelle l'ensemble. Lorsque les droits sont cédés sans stratégie, la valeur créée échappe à ses auteurs et au continent. Maîtriser ses droits, c'est conserver le pouvoir sur la destinée économique de son œuvre.

Renforcer ces trois maillons suppose une montée en compétence, des outils adaptés et un accès organisé aux financements et aux marchés internationaux.

Plateformes, données et infrastructures

La transformation numérique du secteur audiovisuel repose sur trois infrastructures critiques : les plateformes de diffusion, les données d'audience et les capacités techniques de production et de post-production. Sur ces trois plans, une dépendance structurelle se dessine.

Les plateformes mondiales concentrent l'accès aux publics et arbitrent, par leurs algorithmes, la visibilité des œuvres. Une œuvre qui n'est pas mise en avant devient, de fait, invisible — quelle que soit sa qualité intrinsèque.

Les données d'audience, nerf de la décision moderne, sont largement captées et exploitées hors du continent. Sans accès à cette donnée, les acteurs africains pilotent à l'aveugle et négocient en position d'infériorité.

Les infrastructures techniques, enfin, conditionnent l'autonomie de production. Le développement de capacités locales — studios, post-production, archivage numérique — est une condition de la souveraineté.

L'enjeu n'est pas de refuser ces technologies, mais d'en maîtriser les usages et, autant que possible, d'en internaliser les leviers.

Maîtriser ses données et ses infrastructures, c'est cesser de piloter à l'aveugle.

Amplificateur ou effacement : la souveraineté technologique

L'intelligence artificielle redéfinit en profondeur la chaîne de valeur audiovisuelle. Elle intervient dans l'écriture, la traduction, l'analyse de marché, la recommandation et la production elle-même. Pour le secteur audiovisuel africain, elle représente à la fois une opportunité considérable et un risque qu'il convient de nommer clairement.

L'opportunité est réelle. L'IA peut démocratiser l'accès à des outils autrefois réservés aux grands studios, accélérer la production, faciliter la traduction et le sous-titrage, et démultiplier la capacité d'analyse des marchés. Maîtrisée, elle est un amplificateur de puissance humaine, culturelle et économique.

Le risque est tout aussi réel. Les modèles dominants sont entraînés sur des données où certaines cultures sont surreprésentées et d'autres presque absentes. Laisse à elle-même, l'IA risque de reconduire, à l'échelle industrielle, les invisibilités d'hier.

CONDITIONS D'UNE IA AU SERVICE DE LA SOUVERAINETÉ

- Disposer d'outils pensés pour les usages et les références du secteur, plutôt que de s'y adapter
- Former les professionnels à un usage critique et stratégique de ces technologies
- Préserver le jugement humain — éditorial, culturel, contractuel — que l'IA amplifie sans le remplacer

Former une génération de stratégies

Aucune des transformations décrites ne pourra être conduite sans un investissement massif dans le capital humain. La souveraineté narrative est d'abord une affaire de compétences : celles qui permettent de financer, de négocier, de distribuer et de protéger les œuvres.

Le déficit n'est pas créatif, il est stratégique. Trop de talents maîtrisent l'art de raconter sans disposer des codes de l'industrie — lecture des contrats, mécanismes de financement, logiques de distribution, intelligence des marchés.

Combler ce déficit suppose une formation de haut niveau, ancrée dans la pratique et orientée vers les marchés internationaux. L'enjeu est de former non de simples praticiens, mais des stratégies capables de porter leurs projets sur la scène mondiale.

La transmission est aussi celle du savoir tacite — réseaux, codes, postures — qui sépare les initiés des autres. Démocratiser ce savoir, c'est niveler un terrain longtemps inégal.

C'est l'ambition portée par les programmes de formation et d'accompagnement de l'écosystème, conduits avec l'ESRA, partenaire académique fondateur de l'Observatoire, au service d'une autonomie durable.

L'ANCRAGE ACADÉMIQUE

Le partenariat avec l'ESRA — École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle — confère aux programmes de formation de l'écosystème un portage académique reconnu, un environnement technique de haut niveau et un accès aux dispositifs de financement de la formation professionnelle.

Former n'est pas un service annexe : c'est le moteur de la souveraineté.

Faire voyager les récits par-delà les frontières

La finalité de toute la chaîne est la circulation : permettre aux œuvres de franchir les frontières géographiques, linguistiques et économiques pour rencontrer leurs publics. C'est sur ce terrain que se mesure, in fine, la souveraineté narrative.

Les marchés et festivals internationaux constituent les points de passage obligés de cette circulation. Y être présent, préparé et bien accompagné conditionne l'accès aux acheteurs, aux coproducteurs et aux financeurs.

La coproduction internationale est un levier puissant : elle mutualise les risques, ouvre des marchés et tisse des alliances durables entre territoires. Elle suppose des cadres, des réseaux et une ingénierie maîtrisée.

Les espaces de rencontre dédiés — marchés du film, sommets professionnels — jouent un rôle structurant en créant les conditions concrètes de la coproduction, de la diffusion et de la distribution.

Faire circuler une œuvre, ce n'est pas seulement la vendre : c'est lui permettre de participer au dialogue des cultures, sur un pied d'égalité.

Agir ensemble, à chaque échelon

Les constats de ce livre blanc appellent une action coordonnée. Les recommandations qui suivent s'adressent aux trois familles d'acteurs dont la convergence conditionne la transformation du secteur.

AUX POUVOIRS PUBLICS

01

Structurer le financement

Développer des dispositifs de financement, de garantie et d'incitation adaptés aux réalités du secteur.

02

Investir dans la donnée

Soutenir la production de données fiables comme bien commun au service de la décision.

03

Soutenir la formation

Faire de la formation aux métiers stratégiques une priorité de politique culturelle.

AUX ACTEURS DE L'INDUSTRIE

04

Maîtriser les droits

Professionnaliser la gestion contractuelle pour conserver la valeur créée.

05

S'organiser collectivement

Mutualiser réseaux, ressources et accès aux marchés au sein de communautés structurées.

Aux partenaires internationaux

06

Soutenir les coproductions

Encourager les dispositifs de coproduction entre l'Afrique, l'Europe et les diasporas.

07

Aligner les soutiens

Inscrire l'appui au secteur dans les cadres de promotion de la diversité des expressions culturelles.

08

Faciliter l'accès aux marchés

Ouvrir les grands rendez-vous professionnels aux talents émergents du continent.

UN PRINCIPE TRANSVERSAL

- Faire de la culture un instrument de coopération équilibrée, et non un terrain de dépendance
- Fonder l'action sur des données probantes plutôt que sur des représentations approximatives
- Placer la maîtrise des récits, par leurs auteurs, au centre de toute politique de soutien

La souveraineté narrative ne se décrète pas : elle se construit, à chaque échelon, par des actes coordonnés.

Trois horizons pour une transformation durable

La transformation du secteur s'inscrit dans le temps. L'Observatoire propose une feuille de route articulée autour de trois horizons complémentaires, du plus immédiat au plus structurel.

I

Court terme — Outiller

Diffuser les compétences clés, structurer les premiers dispositifs de données et préparer les talents aux grands rendez-vous internationaux.

II

Moyen terme — Structurer

Consolider les espaces de marché et de coproduction, renforcer l'Observatoire comme référence de la donnée, et déployer les outils technologiques au service du secteur.

III

Long terme — Pérenniser

Installer une présence durable des œuvres africaines dans les circuits internationaux et faire de la souveraineté narrative une réalité tangible et partagée.

Ce que nous construisons aujourd'hui dessine les récits — et les équilibres — de demain.

L'avenir ne se recevra pas : il se construira

Au terme de cette analyse, une certitude s'impose : l'avenir de l'audiovisuel africain et afrodescendant ne se recevra pas, il se construira. Le talent et les récits existent ; ce qui doit advenir, ce sont les structures, les compétences et les coopérations capables de les porter jusqu'aux écrans du monde.

Ce livre blanc a voulu nommer les enjeux sans les édulcorer : la circulation contrainte, la valeur qui échappe, la concentration des plateformes, les promesses et les risques de l'intelligence artificielle. Mais il a surtout voulu montrer qu'une autre trajectoire est possible — à condition d'agir avec méthode, ensemble et dans la durée.

La souveraineté des récits n'est pas un repli : elle est la condition d'un dialogue équitable entre les cultures. En se dotant des moyens de raconter, de financer, de diffuser et de protéger ses œuvres, l'Afrique ne réclame pas une place — elle construit une contribution au patrimoine commun de l'humanité.

Raconter le monde autant que le monde nous raconte : tel est l'horizon.

Avertissement & sources

Le présent livre blanc a une vocation d'analyse stratégique et de mise en perspective. Il vise à éclairer le débat et la décision, à l'intention des pouvoirs publics, des acteurs de l'industrie et des partenaires institutionnels.

NOTE SUR LES DONNÉES

- Les ordres de grandeur cités (marché mondial, part des contenus africains) sont des estimations de l'Observatoire, fournies à titre indicatif.
- Les constats sectoriels reposent sur une analyse qualitative des dynamiques observées et n'engagent que l'Observatoire.
- Les éditions ultérieures auront vocation à étayer ces analyses par des données quantitatives consolidées, dans le cadre de l'Indice de Souveraineté Narrative®.

AVERTISSEMENT

Ce document n'a pas valeur d'avis juridique, financier ou d'investissement. Il constitue une contribution au débat public sur l'avenir des industries créatives africaines et afrodescendantes.

Observatoire de l'Audiovisuel Africain — composante de L'Étoile de l'Afrique®. Édition de référence.



« L'enjeu n'est plus seulement de produire des récits, mais
de maîtriser les conditions de leur circulation. »

OBSERVATOIRE DE L'AUDIOVISUEL AFRICAIN

Une composante de L'Étoile de l'Afrique®, structure porteuse de l'écosystème



contact@letoiledelafrique.fr · www.letoiledelafrique.fr

AFRIQUE · EUROPE · DIASPORAS